

Maurice Galdi

RECUEIL DE POEMES

« MERYEM »



Ce livre a été publié sur :

ISBN :

© Maurice Galdi

**Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous
pays.**

**L'auteur est seul propriétaire des droits et
responsable du contenu de ce livre.**

SINOPSYS :

Ce recueil de poèmes est dédié à mes enfants, et petits enfants. Très incisifs, ces diatribes plus encore que des poèmes, sabrent façon cosaque, la politique. Sans ne tenir compte, d'aucune particularité. L'échec de toutes formes d'idéologies existantes, n'étant même plus un sujet de controverse, voire de débat.

Il est également plus encore dédié, à mon enfant adoptée, MERYEM. Dès la naissance, cette enfant se vit marquée, par le rejet, l'égoïsme des inconscients, la carence d'amour, le mépris de la vie donnée. Dès que je l'eus entre mes bras,

**Que sage-femme l'y déposa, je l'ai
aimée... Et il en sera ainsi, pour l'éternité.**

CITATIONS :

**« En temps de paix, il est permis de
penser qu'il serait légitime de tuer
quelqu'un que l'on déteste. En temps de
guerre, l'on tue des êtres que l'on pourrait
aimer »**

...===...

**« Dire la vérité à un menteur, c'est
équivalant à faire l'aumône à un riche »**

...===...

« Après avoir traversé un océan de larmes, nul n'apprécie plus le goût du sel »

...===...

« N'est utopique, que ce que nos esprits renoncent à rendre réalisable »

...===...

« Se surpasser d'orgueil, c'est tomber de plus haut »

...===..

« Ceux qui veulent les guerres, ne vont jamais aux dons de sang. S'ils en voyaient la couleur, la guerre leur ferait peur »

...===...

**« La vérité pure, s'exprime dans les yeux
terrifiés des enfants. Dans les paroles des
sages, pas toujours des savants »**

...===...

**« En tous actes de la vie, l'échec le plus
cuisant, n'est autre que de ne rien
essayer »**

PARODIE :

**« Dieu ordonna aux hommes, « soyez
bons ». Mais un problème de dyslexie,
peut-être de surdité, leur fit entendre, et
comprendre, « soyez cons ». Depuis lors,
ils s'y appliquent »**

RÉFLEXIONS :

« Décalage de l'espace-temps, voyant se profiler le bonheur dans une autre dimension, comme si j'étais dans le miroir, et non son reflet »

...===...

Le choc des mots, venant percuter les pensées, dans l'ère de repos »

...===...

« Si c'est l'enfer sur terre, la faute revient à l'humanité dans toute sa splendeur. Attribuer la faute à l'un, plus encore qu'à l'autre, c'est déjà une erreur... Tous les fautifs, ont toujours raison. Et la raison, n'appartenant à personne, se moque bien

**de se voir attribuer, à l'un ou à l'autre,
tirez en conclusions »**

POÈMES :

1- EN MON ÂME ET CONSCIENCE

...

**Agonisants ils délirent, juchés sur leurs
bancs, ils s'étrillent,
Entendez-vous ces mots ? Ma foi ! Ils
partent en vrille ?
Il n'est plus rien de d'honorable, dans les
propos des sortants,
Je ne vois que des culs de jatte, désireux
d'acheter des échasses,
Espérant ainsi se grandir ? Mais quelle
outrageuse, indécence !
Nous attendions mieux, de ces pitoyables
excellences,
Qu'ils aient pour le moins l'honneur, de
sortir debout de la séance,
De ne point nier leurs méfaits, pire, d'oser
en rajouter.
Comprendront-ils enfin, que la faim,
nécessite leur fin ?
Allons-nous devoir les stimuler, à
l'intelligence, de ronger leurs freins ?**

En mon âme, et conscience, hélas, je le crains...

2- POLITICO-PÉRIMÉS

**Allons enfants de la patrie,
Le jour de vérité, va arriver.
Car nous connûmes les déboires,
D'avoir trop bus, aux calices
empoisonnés,
Que des mains riches d'avarice,
tendaient,
Aux assoiffés inconscients, de fausses
libertés.**

**Entendez-vous-en cette campagne,
s'exprimer de leurs claquements de
dents,
ces pauvres squelettes, gesticulateurs
obsoletés ?
Comment osent-ils se présenter à nous,
nues têtes ?
Mettez un haut de forme, et pour la forme,
un bonnet d'âne
Et pour expier vos pêchés, contemplez la
hideur de vos âmes.**

**Rendez justice à l'humanité, en bloc,
démissionnez**

3- QUI BAISSA LE THERMOSTAT ?

**L'enfer est une étuve,
Mais ici quel froid,
Comment, et pourquoi ?
Vous m'en voyez surpris,
Qui baissa le thermostat ?
Je vais déposer plainte,
Poursuivre le voyageur,
Publicité mensongère,
Images idylliques,
Le soleil au zénith ?
Le dépliant certes, excite,
Palétuviers en fleurs,
Mer azurée, corallienne,**

**Et qu'importent les requins,
Pas de lézard, ils sont taquins.
Mais c'est le Paradis ?
N'ouvre pas le journal,
Page des faits divers,
Sans quoi tu comprendras vite,
Qu'ici-bas, c'est l'enfer,
Que derrière le décor,
Il n'y a que du vide,
Étouffant le cri des morts,
Tape à l'œil, monde de l'insolite,
Cachant adroitement,
Leurs visages livides,
L'on te trompa, sur la destination,
L'on te donna les mauvais guides,
Et si tu cherches rédemption ?
D'univers, change très vite...**

4- RÉDEMPTION PAR AMOUR

**Dis-moi, en tes émois que je suis ton
ange,**

**Transporte mon cœur, sur ton nuage
sage,**

**Reflète mon âme en tes yeux, aussi pur
que les cieux,**

**Qu'il me soit offert la rédemption, pour
mes actes sauvages,**

**Rends à ce visage flétri de fausses
promesses,**

**De viles tendresses, de lendemains de
détresses,**

**L'espoir, en l'amour que cultive la
jeunesse,**

**Démontre-toi déesse, savante maîtresse,
prêtresse,**

**Et nous brûlerons les tours, de cette
immonde forteresse,**

**Tout en brisant nos chaînes, éradiquant
la haine qui les tresse...**

5- Ô LE BEAU MIRAGE

**Dégage, la rage, de cette cage,
La planète en folie, déménage,
Les déphasés, écrivent une page,
C'est l'horreur, de long en large,
L'histoire, supprime les sages,
Sur une vague de sang, l'on nage,
Et les cons, courent aux suffrages,
Dans nos rues, liberté l'on grillage,
Nos valeurs, en constant dérapages,
Ternissent l'honneur, mais en images,
Pour éblouir les niais, ô le beau mirage.**

Dans tout cela où est le partage ?

6- COLÈRE CÉLESTE

**Écoute attentivement, des hurlements
s'extirpent de la brume,**

**Les spectres de l'horreur, dansent sur
ses fluctuantes dunes,**

**Une sarabande morbide, grondante,
efface le sourire de la lune,**

**Le Soleil en pâlit, la terre entière en pâtit.
Hume ! Le souffre n'est point l'encens, le
Diable ricane en son antre, il fume,**

**Et soudain le silence pesant, nul
marteau ne frappe plus sur l'enclume,**

**Nul oiseau ne chante, nul vent ne fait
frémir leurs branches, et leurs plumes,**

**La mer se fige, les marins le regard
hagard, prient le dieu Neptune,
Les rats fuient les villes, le feu s'éteint,
les vieux consultent les runes,
Tu voulus ô pauvre mortel, la colère du
ciel ? Qu'advienne ton infortune...**

7- LE FROUSSARD

**Il se donne bonne conscience, le
froussard,
Dans les délires de ses peurs, il voit ce
monde ...
Il n'y a pas assez de boulanger, crie-t-il
sur les ondes,
Le pain va manquer, c'est le blé de chez-
moi, que tu viens bouffer.**

**Si son voisin crève de faim, ce n'est
autre qu'il est immonde.**

**C'est la faute au gouvernement,
Lui arrachant ce pain, d'entre les dents.
Je ne suis concerné de rien, et coupable
encore moins, braves gens.**

Afflelou et moi, ne sommes pas copains.

**De lunettes, je n'achète point...
Ni encore moins de longue vue,
Afin d'observer plus loin, que mon petit
nez pointu.**

**Le froussard est né, con-vaincu...
A l'abjecte il s'adonne, esprit restreint,
D'ignorances il abonde, il craint !
Ses pensées sont profondes, comme un
trou à purin,
Débordant d'idées nauséabondes,**

Mais qu'à cela ne tienne, l'animal est serein.

Il nous parle de souche, faut-il en tenir une, de sacré couche...

Ce primate sous développé, du tomber d'un arbre, déjà déraciné...

**Le froussard est ainsi fait,
S'accrochant à un sol, artificiellement créé...**

Il s'impose en patriote, se disant prêt à tuer.

Si tu lui offres le dos, c'est à désespérer...

**Car de face, cette lavasse,
s'évanouirait !**

Et c'est un pari, que je tiendrais !

8- FANTÔMES

**Beaucoup sont ceux dont l'incrédulité
les aveugle.**

**Généralement ils écoutent ce qu'ils
pensent vérité,**

**Alors que ce n'est que le murmure du
vent. D'un pet ?**

**Si vous voulez ! Ils ne croient pas aux
revenants.**

**Quelque part c'est rassurant, cela leur
permet d'évoluer,**

**De se mouvoir dans les méandres du
néant, en liberté.**

**Puis de vous surprendre, de vous
attendre au tournant,**

**De vous glacer le sang, juste histoire de
vous apprendre,**

**A bien considérer qu'en ce monde, nous
sommes ignorants.**

**Vous n'y croyez toujours pas ? J'en suis
bien plus que persuadé**

Tout vient à point, à qui sait attendre.

Patience est, longueur de temps.

9- UN ANGE DU PARADIS M'A DIT

**Un ange du paradis m'a dit : L'amour
devrait en rester à l'instant le voyant
naître. Celui des plus émouvants, d'avant
le premier baiser, et de cette langueur aux
saveurs de douceurs sur la langue. Et de
cet espoir d'une ardente passion,
s'éterniser**

10- JE VEUX CROIRE

**Si un regard sombre rencontre un visage
ténébreux, quel mariage heureux. Ne
s'harmonisent en ce bas monde, que ceux
qui se reconnaissent, lorsqu'au contact,
se transfère une vibration, que nous
voulons croire bien terrestre. Ne provient-
elle pas des confins de l'univers, d'une
matière énergétique libre de toutes**

**contraintes, voyageur extensible
traversant l'espace-temps, fulgurante
flèche surgissant du néant, se figeant en
des cœurs sensibles, et palpitants ?**

**Je veux croire en l'amour céleste,
message d'un tout puissant, dépourvu de
grandes ailes, d'auréoles arborescentes
faite d'or, de diamants, vengeur
atrabilaire, source intarissable de paroles
saintes, d'invraisemblances nous
abreuvant.**

11- DESTIN, ACQUITTE

**Destin : Bouc-émissaire de nos erreurs,
petit degré dévié, transfigurant la volonté
de se rendre à un point donné, passant
d'un pas pressé à côté du bonheur,
comment ne point l'en accuser, comment
ne point lui en tenir rigueur.**

**Destin : Postiche mal gominée, fichée sur
une tête d'empoté, s'exposant au vent du
désordre de la pensée, méprisant les
sciences acquises, doutant de sa force
d'existence, au point d'en négliger, sa
propre intelligence.**

**Destin : Devant les assises de la vie, je te
réhabilite, redorant ton blason, terni par
une humanité instinctive, pauvres êtres
hasardeux, traversant la chaussée, les
yeux perdus dans le néant, offrant leurs
bonnes fortunes, aux assureurs insolents.**

12- PLAIDOIRIE POUR LES FEMMES

**Instincts ténébreux craignent la lumière,
l'éclat des jours heureux. L'interdit dans
leurs cœurs vaniteux, à la beauté
préfèrent l'humiliation, lois austères,
meurtrières, lèvres adipeuses, abominant
les formes, de psaumes venimeux.
Geôliers égrotesques, jalousie accablante,
impuissants prétentieux, paranoïaques
puritains, classant en bloc les femmes,
dans le rang des putains. Impéritie
forcenée, d'un désir inspiré, d'exquises
voluptés, bannissant l'imagination,
comme étant un péché. Faisant d'un paon
éblouissant, de couleurs naturelles, un
pantin articulé, grotesque polichinelle.**

13- AMOUR GLACÉ, BIEN FRAPPÉ

Que de messages, transcrits dans le silence, en disant long sur l'absence. Que de non-dits, mesurent l'infinie, du manque d'éloquence. Que de sourires crispés, définissent un amour torturé, de conclusions attristantes. Que de rêves tourmentés, vous éveille en sursaut, sur des réalités qui ne font pas défaut. Que de vérités enterrées en de simples oripeaux, pour ne pas les vêtir d'un habit de lumière éblouissante, aveuglante de sincérité, offrant au mensonge, le pouvoir de se glorifier, d'être le maître incontesté, en ce domaine des chimères du temps passé. Que de déceptions viennent bouleverser

**une volonté de tendresse, très vite
refoulée, pour ne pas démontrer toutes
ses faiblesses, et donner force à
l'absurde, en rallumant un feu, lorsque
tout est consumé.**

14- TERRE A TERRE

**Je me terre alors que d'autres
s'extériorisent de pensées austères,
comme d'un privilège offert aux grands
ducs d'une incommensurable fourmilière,
grouillante d'incertitudes, blasée de
lassitude, condamnée à l'attente
permanente, qu'une divinité moins
insolente, daigne pour le moins,
décrocher le combiné. Tu peux toujours
espérer, la ligne est encombrée...**

Je me terre atterrie alors que d'autres se bannissent du regard, hagards d'hébétude de se mirer dans ce miroir, ce reflet de soi-même, furtif, insaisissable, fuyant tel un éclair blanc, pourfendant l'atmosphère surchargé d'émulation, dès l'instant que des yeux, osent se croiser, même sans intention, et très vite se détourner, sans risquer s'attarder. La criante de l'inconnu, la pure vanité.

15- ECCLÉSIASTIQUES

**Ah pauvre terre morcelée de pensées
dirigées, insolentes pertinences d'exaltés,
ventant les chimères de la divinité,
asservissant les êtres affamés de justice,
par des thaumaturgies d'illuminés
cyclothymiques. Contes à contre sens du
temps présent, défrayant l'entendement,
se disant liturgiques, manœuvres
d'illusionnistes frustrés, revanche prise
sur l'impuissance d'aimer, tortionnaires
des libertés, qui de prières abreuvent un
ciel muet.**

**Ah pauvre planète isolée, l'espace-temps
d'un univers mouvementé qui semble
nous ignorer, confinement de la
connaissance en quelques livres usagers,
entre les mains des sages et des mages,
les leurres de la folie, en permanence**

imagés. Visions occultées par l'ignorance forcenée, d'une nature suprême, sans cesse méprisée, aveuglement absurde des esprits formatés, qui font d'une culture, l'art de nous diviser, où le mensonge règne, bien triste vérité.

16- DEGRÉ OU DE FORCE

Degré de performances, recherche de l'absolu, volupté incoercible de l'imagination, hante Freud pour œdipe, vaines pérégrinations, les trois grâces vieillissent sur leur socle, caressées par des muses aux doigts crochus, filles bâtardes de Gaïa, mère du mouvement perpétuel de la copulation non féconde,

**enfin rassasiée, le ciel s'offrant au monde,
le peuplant de frustrés.**

**Degré d'intelligences corrompues, ondes
interrompues par les interférences, d'un
siècle naissant déjà révolu, bouffé par la
vitesse, l'insaisissable à portée de main,
sitôt vu, déjà disparu de l'écran géant,
pauvres nains déchus, dérisoires
rampants, bouffons ventripotents,
grimpés sur l'échelle du temps, se croyant
importants, du haut de la mortalité, le con,
voit son duché.**

**Degré d'impertinences aux portes de nos
cités, l'impôt est récolté, comme une
récompense de non intégrité, de libertés
piétinées, morales décalquées sur esprits
sybarites, prônant dans la cohorte, la
haine et la discorde, voleurs assermentés,**

assassins d'un ordre truqué, ouvrages de l'insensé sans cesse répété, absurdes et éloquents, discours pour sourds et muets, aux armes les lassés.

17- CRÉOLE

Nuances sur l'existence, pause des mouvements voluptueux, arrêt des images les plus sages, sur un regard s'attendrissant, avant de se noyer, dans le bleu de tes yeux. Tes cheveux moirés défaits, coulent sur tes épaules galbées, imprégnées du soleil d'un été éternel, sur cette plage dorée, où s'endort l'enfant que j'étais, revenant à la source de ses tourments, pour puiser la force du recommencement, de l'art d'aimer.

**Tu chantes, tu dances, ton rire fuse dans
le vent des alizées, alors que ce ciel
arrogant de beauté, présage l'ouragan de
mes sens enivrés. Parfums de femme
épanouie, d'une terre de feu, défiant les
hommes et le temps, fait fi des Bourbons,
des volcans, attirante comme une vague
de fond enveloppant sa proie, irrésistible
frisson se changeant en effroi, lorsque
mes yeux loin de toi, mon cœur bat à se
rompre, avant-goût de la tombe.**

**Je boirai aux temps passé, à l'amitié que
l'on croit pure, aux filles aux cheveux
enrubannés, la taille serrée, rockeuses
endiablées qui à l'avènement des slows,
se faisaient dociles et tendres, n'offrant
d'elles-mêmes que leurs lèvres
enfiévrées, l'amour libéré gardant ses
distances, remettant à plus tard les gestes
enflammés, pour laisser place à la force
des mots, alors que lorsque s'imposait le
silence, seuls les yeux s'exprimaient,
sibylline sérénité.**

**Je boirai aux illusions de la jeunesse,
délicate progression pour nous en
séparer au risque de nous perdre, car le
temps qui passe, nous inculque prudence,
affinant tous nos sens, ouvrant nos**

**esprits, responsabilités accrues,
conscience éveillée, renforcée de
prétentions auxquelles l'on capitule, pour
ne pas demeurer en retrait des ambitions
cultivées, au sein d'une société qui très
tôt nous mastique, alors que nos
dentitions, sont à peine formées.**

**Je boirai aux honnêtes voleurs, car ils
valent bien les voleurs dits honnêtes, aux
femmes vendant de l'amour, n'oubliant
pas qu'ici-bas tout s'achète, à ceux que
l'on insulte du mot « différence », alors
que des extra-terrestres doivent souvent
se la fendre, en observant de très haut
nos pauvres trombines d'affranchis
érudits qui, faute de mémoire, se gavent
d'encyclopédies, ou du Reader digest,**

**tous les goûts sont permis, et sur ce, je
vais boire...**

19- SENTENCE !

**Lumière du jour, s'éclipse,
La nuit, un voile de sang,
Les étoiles en vomissent,
L'univers s'en ressent,
Au noyau de sa naissance,
Aux confins des connaissances,
Il s'insurge, de l'indécence,
Se révolte, et veut vengeance,
Il prend corps, bafoue les sciences,
Le voici, doté d'une âme,
Il saigne de sa chair,
Se forme, un fleuve amer,
S'écoulant en un océan de larmes,**